



**ON NE TAPE
PAS!!**

**Quelques idées reçues
entretenant la violence
éducative ordinaire**



« Ça permet de marquer les limites. »

L'enfant enregistre les cris et coups mais la peur et le stress bloquent ses facultés d'apprentissage : l'enfant est simplement sidéré. Ainsi, il n'apprend pas à respecter intelligemment des limites ou des règles, mais plutôt à se soumettre à la force – d'où qu'elle vienne.

Le vrai apprentissage des règles de vie se fait par imitation. Lorsqu'on frappe un enfant, on lui apprend d'abord à frapper : il aura tendance à reproduire ce geste en pensant que c'est une manière acceptable de régler les conflits.

« C'est efficace. »

Face à une agression, le cerveau n'a le choix qu'entre la fuite, l'attaque et le figement. Comme l'enfant ne peut ni fuir ni affronter ses parents, les coups et les cris provoquent une sidération qui interrompt automatiquement l'action. Le problème semble réglé sur le moment, mais sans aucun effet positif durable.

Au contraire, l'enfant emmagasine un sentiment d'injustice, une rancœur et une colère dont il aura besoin de se décharger, le plus souvent en se retournant contre plus petit ou plus faible que lui.

«Ça prépare à la vie.»

L'enfant est confronté dès sa naissance aux difficultés et à la frustration (attendre pour manger, ne pas pouvoir faire seul, etc.).

Ajouter de la violence et de la frustration à des fins d'apprentissage est inutile. Cela risque même de lui faire perdre confiance en ses capacités de réussite.

À l'inverse, laisser l'enfant exprimer ses émotions et l'encourager à le faire sans les nier l'aide à construire une confiance et une estime de soi qui lui permettront plus tard de trouver les ressources nécessaires pour affronter les difficultés.

« Ça évite d'en faire des enfants-rois. »

On oppose souvent autoritarisme et « laxisme », donnant à croire que si l'on choisit de ne pas frapper ou punir, on « laisse tout faire ».

Pourtant, accéder à tous les désirs d'un enfant pour échapper au conflit et se dispenser d'écouter ses besoins réels, ou ignorer ses débordements émotionnels, est une forme d'abandon qui peut parfois effectivement rendre certains enfants « tyranniques ». De plus, cet abandon est souvent suivi d'accès subits d'autorité lorsque l'adulte « n'en peut plus ».

Le problème est alors que l'enfant est livré à lui-même, sans stabilité affective ni modèle à suivre.

Une éducation respectueuse est un engagement de la part de l'adulte ; ce n'est en aucun cas de la négligence.

En respectant un enfant, on lui donne toutes les chances de respecter les autres tout au long de sa vie.





« C'est mon enfant, je fais ce que je veux. »

Il y a quelques décennies,
on considérait aussi la violence
faite aux femmes comme une
affaire privée.

C'est à la société de poser un
interdit très clair avant la première
violenche, si minime soit-elle.

Un parent n'est pas *propriétaire*
de son enfant, il en est *responsable*.

IDÉE REÇUE N°6

« C'est pas si grave... »

La plupart des êtres humains qui subissent des violences dites « légères » n'en gardent pas de séquelles apparentes.

L'individu se construit malgré les coups reçus, mais beaucoup auront tendance à reproduire ce qu'ils auront vécu ou à le retourner contre eux-mêmes, notamment à l'adolescence et à l'âge adulte : dépression, toxicomanie, conduites à risque, tendances suicidaires, troubles de la sexualité, violence envers autrui.

Une autre conséquence est l'affaiblissement du système immunitaire et l'augmentation du risque de maladies.

Certains, habitués très jeunes à se soumettre, risquent de rester toute leur vie victimes de violence, de harcèlement, d'humiliations.

La plupart des agressions que l'on croit spontanées chez les enfants (se battre, se moquer...) sont le reflet de ce qu'ils voient et subissent de la part d'adultes ou d'autres enfants ayant intégré ces comportements.

Cette violence dite « éducative » a donc un coût économique et social très élevé, qui pourrait être évité si elle était prise au sérieux.

« ... J'en suis pas mort ! »

Bien souvent, devenus adultes, nous avons oublié depuis longtemps les émotions et les sentiments éprouvés lorsque, enfant, nous subissions des punitions, des humiliations, des coups.

La première gifle, la première fessée ont suscité en nous la colère, le désespoir (« mes parents ne m'aiment pas ! »), un sentiment d'abandon, voire de trahison...

Toutes ces émotions ont été très vite refoulées, parce qu'un enfant dépend de ses parents, matériellement et affectivement. Il ne peut pas se permettre de ne plus les aimer.

Si personne dans son entourage ne lui dit que ce n'est ni « bien » ni « mérité », et qu'il pourrait être traité autrement, il finit par adopter le point de vue de sa famille ou de sa culture.

« Je n'en suis pas mort » est la seule manifestation qui subsiste du désespoir éprouvé lorsqu'on était enfant : j'ai survécu, donc tout va bien. Ce n'était pas si grave, puisqu'on m'a fait tout cela pour mon bien.

« Sans ça, les enfants risquent de mal tourner. »

Beaucoup de comportements jugés excessifs ou inappropriés, surtout chez les jeunes enfants, résultent simplement d'un besoin fondamental non satisfait (faim, soif, sommeil, sécurité, santé, autonomie, amour, attention...).

Corriger l'enfant au lieu d'essayer de comprendre ce qu'il cherche à exprimer est inutile, et même néfaste.

La répétition des coups sur une longue période est délétère pour le développement physique et psycho-affectif et risque d'amener l'enfant à « se blinder », à ne plus manifester sa douleur ou ses émotions, avec pour conséquence un développement limité de ses capacités d'empathie. Cela pourra le conduire à commettre des actes violents où sa colère ressortira, ou à se soumettre à la violence en reproduisant ce qu'il connaît déjà.

L'étude des parcours de délinquance révèle d'ailleurs généralement une exposition à la violence ou une carence affective dès le plus jeune âge.

« Un enfant doit obéir, un point c'est tout. »

Éduquer l'enfant à l'obéissance lui enseigne qu'il doit avant tout se soumettre à l'autorité.

Or, une obéissance inconditionnelle déresponsabilise l'enfant, amené peu à peu à obéir sans réfléchir, même à des injonctions injustes, voire criminelles.

Au contraire, lui permettre de négocier et de défendre ses choix le fera se sentir responsable, capable de penser par lui-même et d'être maître de sa propre vie.



Le soutien et l'écoute des adultes
l'aideront à développer le
respect, l'empathie et le sens des
responsabilités nécessaires à une
société plus consciente et solidaire.

« Il est urgent de promouvoir
la culture du respect de l'enfant
comme *ultime révolution possible*
et comme élément fondamental
de transformation sociale,
culturelle, politique et humaine
de la collectivité. »

— Maria Rita Parsi, psychologue italienne

Vous dites : « C'est épuisant de s'occuper des enfants. »

Vous avez raison.

Vous ajoutez : « Parce que nous devons nous mettre à leur niveau. Nous baisser, nous pencher, nous courber, nous rapetisser. »

Là, vous vous trompez.

Ce n'est pas tant cela qui fatigue le plus, que le fait d'être obligé de nous élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments.

De nous élever, nous étirer, nous mettre sur la pointe des pieds, nous tendre. Pour ne pas les blesser.

– Janusz Korczak, prologue de *Quand je redeviendrai petit*, Traduction AFJK.

Pour en savoir plus
www.oveo.org

